

«Les déboutés ballottés comme une marchandise»

ASILE

La politique d'aide d'urgence sous le feu du groupe «Actions» des Etats généraux vaudois de l'asile et de la migration à l'occasion du transfert du centre de Vennes à celui de Bex d'une dizaine de célibataires.

Matinée tendue hier au centre d'aide d'urgence pour requérants d'asile déboutés de Vennes, sur les hauts de Lausanne. Le minibus venu chercher la dizaine de pensionnaires, des célibataires d'origine africaine, choisis pour être transférés au foyer de Bex, est reparti presque à vide. Seuls deux hommes ont accepté ce déménagement décidé par l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM). Soutenus par le groupe «Actions», les autres ne veulent pas quitter la région lausannoise.

Le groupe dénonce une politique selon laquelle «les requérants déboutés sont ballottés comme une marchandise». Il milite pour la suppression d'un régime qui ne sert, selon lui, qu'à «fabriquer de nouveaux travailleurs clandestins» et revendique pour ces gens-là un retour à l'aide sociale avec les possibilités d'insertion que cela suppose. Porte-parole de l'EVAM, Emmanuelle Marendaz-Colle explique les raisons de ce transfert: «Les conditions d'hébergement à Vennes sont très dures et le centre, d'une capacité de cent personnes, est plein à craquer. A Bex, c'est différent, le cadre est plus agréable et il y a de la place. Nous offrons cette possibilité aux personnes qui ont longtemps séjourné à Vennes.» Le hic, c'est que le canton avait affirmé que le centre de Bex, contesté par la population, n'accueillerait plus que des familles (*voir ci-dessous*).

«Nous n'avons jamais promis cela», répond l'EVAM. Nous avons seulement dit que nous mettrons davantage de familles à Bex. Les célibataires que nous transférons aujourd'hui sont des gens qui n'ont jamais été mouillés dans un trafic. La Municipalité de Bex en a été informée et nous approuve. A Bex, ils reçoivent 9 fr. 50 par jour pour préparer eux-mêmes leur nourriture par exemple, alors qu'à Vennes ils n'ont qu'une aide en nature. » Pourquoi dès lors refusent-ils de quitter Vennes? L'un d'eux répond: «Il y a quatre mois que je suis ici. Je me suis fait des amis dans la région lausannoise. A Bex, je perdrai toutes mes relations sociales.» **G.-M. B.**



CHRIS BLASER

Militants et requérants se sont opposés au transfert d'une dizaine de réfugiés africains du centre de Vennes à celui de Bex.